

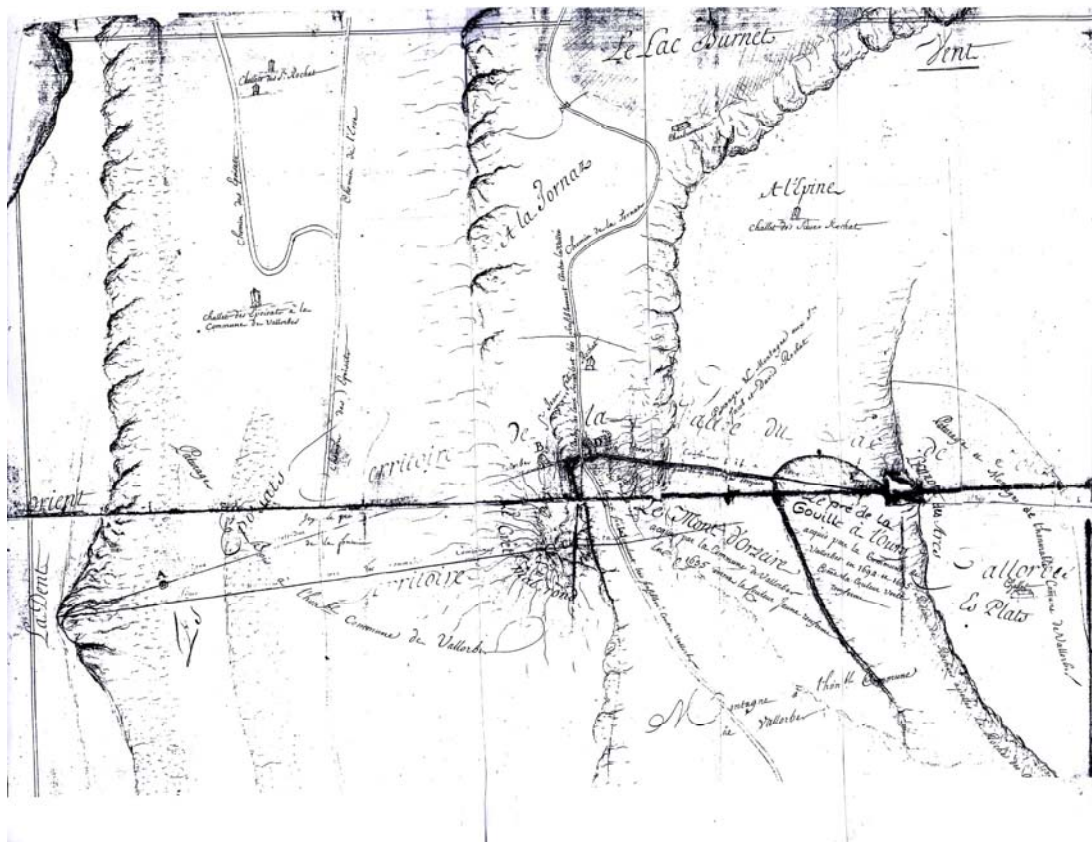
## Une promenade à la Roche-des-Arcs

Tout d'abord situons celle-ci. Il s'agit d'une barre rocheuse qui domine la Gouille à l'Ours. On peut l'apercevoir quand l'on monte du Reposoir au Mont d'Orzeires. Elle est évidemment fort bien mise en évidence pour le promeneur qui, arrivé au sommet de la Dent, se penche du côté nord. Alors la Roche-des-Arcs est en face, longue de quelques centaines de mètres, haute de 20 à trente mètres environ.

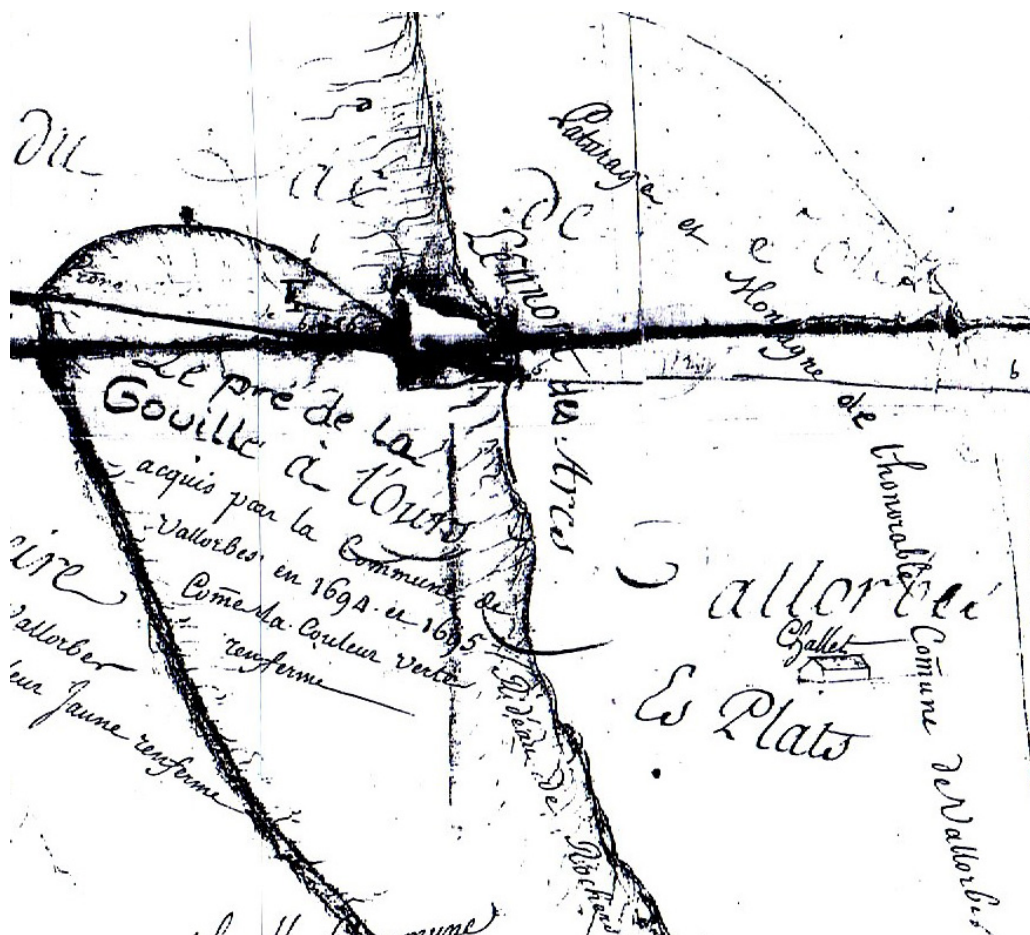
Les rares chemins qui y mènent ne sont guère courus. Bref, c'est là un site solitaire, et l'on peut imaginer qu'il n'y a pas plus de visiteurs ici en une année qu'au sommet du Risoud pendant la même période.

Il convient maintenant de parler du nom, Roche-des-Arcs, que d'aucuns prononcent volontiers Roche-des-Aires. A quoi cela tient-il, est-ce une pure erreur de leur part ? Peut-être. Et pourtant.

La première carte à notre connaissance à nommer le site émane des Archives de la commune du Lieu. Il s'agissait alors de fixer les limites entre le territoire de celle-ci et celui de la commune de Vallorbe, puisque toute la zone de l'Echelle – Mont-d'Orzeires – Pierre-Punex (ou Pierre à Punex) – Tornaz, était souvent en contestation entre ces deux collectivités.



ACL, F50, du 6 septembre 1748. Les Roches des Arcs est à droite, près de Es Plats.



Point nommé Le Mont des Arcs.

Il semblerait ainsi qu'il ne puisse y avoir aucune contestation. Et pourtant, si nous reprenons le texte sur Vallorbe d'un homme aussi avisé que P.-F. Vallotton-Aubert, nous pouvons lire :

*En se terminant, le mont relativement assez bas, qui porte la belle forêt cantonale du Risoux, se relève en croupes compliquées, emplissant l'espace compris entre la Grand'Combe et la combe des Epuisats. Là, se trouve la Roche des airs qui s'abaisse doucement du côté nord-est par les gradins successifs du chalet des Plans et du chalet des Ruettes<sup>1</sup>.*

On pourrait donc admettre que dans le langage populaire les deux termes de Roche-des-Arcs et Roche-des-Airs (que nous écrivions plus volontiers Roche-des-Aires), aient pu se côtoyer.

Le terme a été analysé de la manière suivante par Pierre Chessex dans son ouvrage : *Etudes toponymique de la Commune de Vallorbe*, Vallorbe, 1951, p. 89.

<sup>1</sup> P.-F. Vallotton-Aubert, *Vallorbes, Esquisse géographique, statistique et historique*, Lausanne, 1875, p. 7

## LA ROCHE DES ARCS

(la routze dès ê)

Chaîne de rochers disposés en bancs légèrement arqués dominant la petite combe en amont de la *Gouille-à-l'Ours*, entre la *Combe-des-Planes* et le *Mont-d'Orseires*.

La forme des bancs rocheux a accrédié l'orthographe *arcs* :

Carte de 1708 : *Le Mont des Arcs* ; *la Roche des Arcs*.

Cx., 1748 : *Montagne des Arcs*.

Cette solution est impossible : en patois, *arc* se dit *ark*, et nous avons ici *ê*.

On a prétendu aussi que le nom venait des cytises abondant en ce lieu, et utilisés pour faire des *arcs*. Solution impossible pour la même raison que ci-dessus.

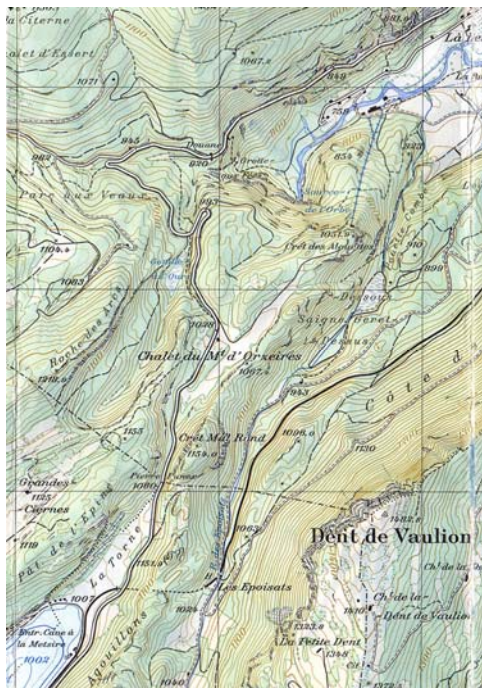
Le plan cadastral général de Vallorbe au 1/25.000 porte « Roche des Hards », tandis que le fo. 55 « Le Lieu » porte *Roche des Arts*.

Peut-être « lieu défriché par le feu », *ars*, participe du vieux verbe *ardre* « brûler », latin *ardere* ?

Donc le patois témoigne quand même de la formule *Airs*, dans le terme « la route dès ê ». Ce qui fait que *Arcs* pourrait n'être en fait qu'une déformation du terme originel patois. Quoique qu'il faille retenir que l'orthographe de *Arcs* était déjà fixée au début du XVIIIe siècle.

Or donc la véritable origine du mot ne pourra probablement jamais être déterminée avec certitude.

La carte fédérale quant à elle (1960), officialise la dénomination « Roche des Arcs ». Samuel Aubert, que l'on retrouvera juste ci-dessous, fait de même. Suivons-le.



*Si du sommet de la Dent-de-Vaulion vous tournez vos regards vers le nord-ouest, vous apercevrez distinctement par-dessus la croupe boisée du Mont d'Orzeires, un escarpement formé de la superposition d'assises rocheuses, recourbées vers le nord-est en forme d'arc et qui rompt abruptement l'horizontalité apparente d'une région boisée. Son nom : la Roche-des-Arcs (1230 m) ; mais bien peu de gens la connaissent, cette roche ; rares sont ceux qui vont lui rendre visite, car le site est boisé, solitaire et le panorama n'a pas l'envergure de celui dont on jouit de sommets plus élevés. Le touriste, en général, n'apprécie guère des lieux de ce genre : il préfère des belvédères d'où l'œil embrasse et domine un vaste horizon de pays. Ce sentiment s'explique, mais pour celui qui veut connaître sa contrée à fond, la raison n'est pas péremptoire et il s'efforcera de diriger ses pas partout, même en des coins perdus et ignorés, car en tous lieux, il y a d'intéressantes observations à faire et avec des pierres, de la terre, des plantes, des arbres, la nature n'édifie-t-elle pas toujours des ensembles harmonieux dont la beauté n'est jamais exclue ?*

*A première vue, on pourrait croire que les bancs rocheux de la Dent-de-Vaulion et ceux de la Roche-des-Arcs se raccordent et qu'il fut un temps immensément lointaine où les deux montagnes ne constituaient qu'un seul et même massif que les bouleversements géologiques et l'érosion ont disloqué et peu après séparé en deux morceaux. Il n'en est rien. La Roche-des-Arcs appartient à la chaîne du Risoud, tandis que la Dent-de-Vaulion est le prolongement de celle du Mont-Tendre.*

*Cette Roche-des-Arcs se compose essentiellement de deux parois hautes de plusieurs mètres, séparées par une vire inclinée sur laquelle ont pris pied de nombreux arbres et buissons. Longer le bas de la roche constitue une tâche ardue et difficile car le terrain est maléficiel comme tout : un éboulis boisé à la pente raide, hérissé d'arbres tombés, de souches en putréfaction, de broussailles enchevêtrées, de blocs plus ou moins gros qu'il faut contourner ou surmonter, de grandes herbes et autres obstacles. L'on n'y avance guère, d'autant plus que suivant le caprice de la roche, il faut monter, puis descendre et réciproquement. Malgré tout, en cheminant, l'on fait d'intéressantes découvertes : des ifs d'abord, de belle taille, plaqués contre la paroi et enracinés dans les fissures. Leur présence en ces lieux et plus haut encore, sur la crête, à 1230 m, est redevable à l'action des oiseaux frugivores qui, dans les régions plus basses, ingèrent les baies d'if et excrémentent les graines ici et là dans leurs pérégrinations.*

*C'est aux oiseaux que nous devons à la Vallée de Joux la présence des rares ifs qui y sont signalés. D'autres arbustes très répandus à la plaine, mais rares à la Vallée de Joux, comme le troène, le cornouiller, etc., ont été introduits dans cette contrée par la même voie.*

*C'est dans le même éboulis boisé que vous rencontrerez la scolopendre ou langue de cerf, une simple fougère, mais qui diffère de ses congénères par ses feuilles allongées, étroites et entières ; une plante bien connue, qui ne passe cependant jamais inaperçue, sans doute parce qu'elle possède une physionomie particulière qui la fait distinguer aussitôt des autres fougères indigènes. Il en va dans le monde des plantes comme dans celui des hommes : tout être qui sort de l'ordinaire a fait immédiatement l'objet d'une attention spéciale.*

*Un joli chemin sous bois passe dans la combe qui longe le pied de la Roche-des-Arcs. Il se détache de la route du Mont-d'Orzeires au lieu dit de la Gouille-à-l'Ours ; un simple marécage envahi par les herbes aquatiques. Une histoire d'ours est-elle à l'origine de cette dénomination ? Est-ce que jadis, à l'époque déjà lointaine où les ours hantaient les forêts du Jura, ces animaux venaient se vautrer dans la dite gouille ? Nous ne savons ! Mais ce qui est certain, c'est qu'il y a quelques dizaines d'années encore, l'endroit était une vraie gouille contenant de l'eau en permanence. Tombe-t-il moins de pluie qu'autrefois ? Non ! Probablement, comme c'est souvent le cas dans les contrées à sous-sol calcaire fissuré, l'eau qui auparavant stagnait, s'est peu à peu creusé un chemin souterrain qui la conduit on ne sait où. Le sentier monte régulièrement à travers un paysage tout de verdure et de fraîcheur, puis devenu simple piste, grimpe une pente raide et herbeuse pour aboutir à la Combe des Cernies d'où l'on atteint le sommet de la Roche en quelques minutes. Toutes réserves faites quant à l'ampleur et à la majesté du site, on se croirait à la Maloja, au point d'accès de la route qui, venant du fond du val Bregaglia, escalade une pente d'une extrême déclivité pour déboucher de plain-pied en Haute-Engadine.*

*Cernier, Cernée, Cerney, Cergniaz, ces dives termes qui désignent maintes localités des pays de langue française dérivent, sans conteste, du verbe « cerner » qui désigne l'opération pratiquée autrefois, qui consistait à enlever un large anneau d'écorce autour des arbres, de façon qu'ils sèchent et qu'il soit possible ensuite de les brûler et mettre progressivement le terrain déforesté en état de culture. Et le territoire conservait souvent le nom du traitement brutal mais conforme au but qui lui avait été infligé et nos Cernier, etc., ne doivent pas être autre chose que des lieux où jadis la forêt a été cernée dans un but de colonisation.*

*Ce vallon des Cernies se compose de plusieurs petites et jolies combes orientées parallèlement au lac Brenet et qui le dominent d'une centaine de mètres. Oh ! l'on n'y voit rien d'extraordinaire : des prés, du pâturage, de rustiques chalets, des bouquets de noisetiers, de hêtres habillant des pierriers qui attestent le labeur des premiers occupants, défricheurs du sol. Tout cela, enfermé entre deux côtes boisées, constitue un petit monde perdu, un ensemble rustique et plaisant où tout est paix et sérénité.*

*Si vous poursuivez votre chemin vers le sud-ouest, « au vent », comme on dit chez nous, vous arriverez tantôt aux Charbonnières après avoir passé à L'Épine, un groupe de deux ou trois maisons foraines fièrement campées au*

*milieu d'un site qui commande une vaste étendue de prairies dominant le lac Brenet et d'où le regard se promène avec plaisir sur les pentes abruptes de la Dent-de-Vaulion, le charmant village du Pont et les monts boisés qui s'étendent au-delà.*

*Du sommet de la Roche, qui n'est pas la marge d'un plateau, mais une véritable arête, on voit surtout des arbres, des sapins, de noirs et sévères sapins qui couronnent la crête, tapissent les vallons voisins. Un tableau qui ne plaît pas à chacun et que certains trouveront morose, sinon sinistre. Toujours ces sapins, ces éternels sapins qui endeuillent le paysage et vous jettent des pensées noires dans l'esprit ! Mais en habillant de ce sombre vêtement les hauteurs du jura et d'autres montagnes, la nature ne s'est pas préoccupée de l'homme et du plaisir de ses yeux ; en mère sagace et prudente, elle a donné à la montagne le vêtement qui lui convient et si elle ne disposait pas de l'arbre pour les habiller, ces pentes, ces crêts, ces combes aux flancs escarpés ne seraient que roc et rocaille.*

*Toutefois le spectacle de la forêt de conifères vue d'en haut n'est pas aussi chagrin que d'aucuns veulent bien le dire ; il est avant tout grandiose, impressionnant. A contempler d'un point élevé un océan de sapins comme par exemple celui que l'on observe du Mont-Sâla, l'on ne peut être qu'empoigné par l'austère grandeur qui se dégage du paysage, car ils sont là des milliers qui pointent vers le ciel leurs cimes élancées, insensibles en apparence aux forces adverses, dédaigneux des humains dont les querelles et l'agitation ne les atteignent pas et dans leur ensemble, ne sont-ils pas le symbole de la vie calme et sereine dont les peuples, hélas, s'éloignent toujours davantage ? Et puis, en hiver, alors qu'ils s'impriment noir sur blanc, ne composent-ils au sein des campagnes et des monts, une mosaïque bien plus nette, bien plus agréable à l'œil que la grisaille terne des « feuillus » défeuillés ?*

*Au-delà des forêts immédiates, c'est le précipice de la Dent-de-Vaulion, puis un coin du lac de Joux avec L'Abbaye et dans la coupure du Mollendruz, si le temps est clair, peut-être apercevra-t-on un lambeau des Alpes. Vers l'est : Vallorbe et plus loin, le lac de Neuchâtel. Le tableau n'est donc pas à dédaigner.*

*Vous êtes toujours sur la Roche-des-Arcs d'où vos regards ont erré sur le paysage proche ou lointain. Dirigez maintenant vos pas vers le nord-ouest ; à travers des lieux boisés et volontiers accidentés, vous parviendrez tantôt au chalet des Plans, vaste clairière et pâturage d'où un spectacle grandiose vous attend : l'escarpement de la Dent-de-Vaulion, plus impressionnant que contemplé depuis la Roche-des-Arcs, parce que l'on est sensiblement plus bas et que l'œil jouit d'un certain recul. Ce n'est pas la silhouette classique de la montagne telle qu'on l'aperçoit de divers points de la Vallée de Joux et que les cartes postales illustrées ont abondamment popularisée ; ni le rocher tronqué que de Vallorbe ou de Ballaigues on voit se profiler contre le ciel, Non, c'est une « paroi nord », un formidable abrupt en apparence vertical, où s'inscrivent*

*de vertigineux couloirs, des escarpements, des vires, des gazons d'une inclinaison fantastique. Toutes proportions gardées, le tableau dans sa sauvage grandeur, rappelle le Grand-Muveran vu de Pont de Nant. Toutefois des taches de vie se profilent contre cette face d'aspect si rébarbatif : des arbres : pins et épicéas s'agrippent le long des vires, sur les éperons rocheux. Que la vie leur soit dure, on ne le comprend que trop, car ils ont contre eux : sol maigre, lumière parcimonieuse et surtout coups de vent impitoyables.*

*Une connaissance faite au hasard d'une rencontre me disait un jour : « J'aime les forêts, les lieux perdus du Jura, les marches solitaires à travers les combes isolées aux flancs habillés de noirs sapin... » « Connaissez-vous la Roche-des-Arcs » ? lui dis-je ! – « Non » ! Et je me mis aussitôt à lui décrire le site. « Il faudra que j'y aille », s'écria mon homme. Y est-il allé ? – Je ne sais, je ne l'ai jamais revu !*

*Sam. AUBERT*

Il nous a pris ce mardi 24 octobre 2017, de remonter encore une fois – la dernière grimpette en ce lieu remonte peut-être à plus de trente ans en arrière – sur ce mont dont nous avons pourtant tous les jours la prolongation ouest sous les yeux.

Le parcours emprunte le bord du lac Brenet. Puis, à gauche, cent mètres avant les cabanes de la Tornaz, il suit le cheminet montant en oblique qui rejoint le pâturage de la Roche, ancien commun du hameau de l'Épine. On suit celui-ci contre le nord-est jusqu'au barbelé, on le franchit pour retrouver un chemin qui court à flanc de coteau sur un demi-kilomètre. Ensuite droit contre la pente, on arrive au sommet du synclinal pour redescendre sur le chalet des Grandes Cernies que l'on laisse derrière soi pour prendre la petite gorge qui permet d'accéder aux pâturages de l'arrière. On se trouve ici au pied même de la colline au sommet de laquelle se trouvera, quoique plus en direction de Vallorbe, cette fameuse Roche-des-Arcs.

Alors la grimpée est rude, encore que relativement courte. Le haut permet de retrouver une sorte de sente qui court sous les arbres tout le long de la crête. En suivant celle-ci sur cinq cent mètres, à peine, voici enfin le site. Le paysage est étonnant. Nous sommes juste entre le vallon de Vallorbe et la Vallée de Joux, dominant la Gouille à l'Ours d'un côté, et de l'autre la forêt au-delà de laquelle se découvre le Chalet des Plans. Et chose remarquable, dans l'échancrure de Pétra-Félix, se profile le massif formidable du Mont-Blanc. Et uniquement lui, détaché de toutes les autres montagnes qui l'accompagnent, d'ordinaire, comme mis en évidence, d'une part par l'abaissement de la Dent-de-Vaulion, et de l'autre la naissance du Mont-Tendre. Tableau de toute beauté.

La Vallée, vue en diagonale d'ici, se laisse à peine voir. Le vallon de Vallorbe par contre se découvre en partie. Et bien entendu, on ne saurait oublier la Dent de Vaulion, formidable, non pas par la belle silhouette que l'on connaît d'ordinaire, mais par son impressionnante face nord, celle-ci dominant le vallon

des Epoisats que l'on ne fait que deviner, et la région du Mont d'Orzeire par un effet de raccourci.

Peu de chance de rencontrer ici des touristes curieux de ce paysage pratiquement inconnu du grand public. Et pourtant, bientôt, redescendu du côté de l'alpage du Chalet des Plans que nous retrouverons plus tard, coupant une route forestière, un 4 x 4 y trace son chemin à vive allure ! Comme quoi, l'homme, vraiment, va partout !

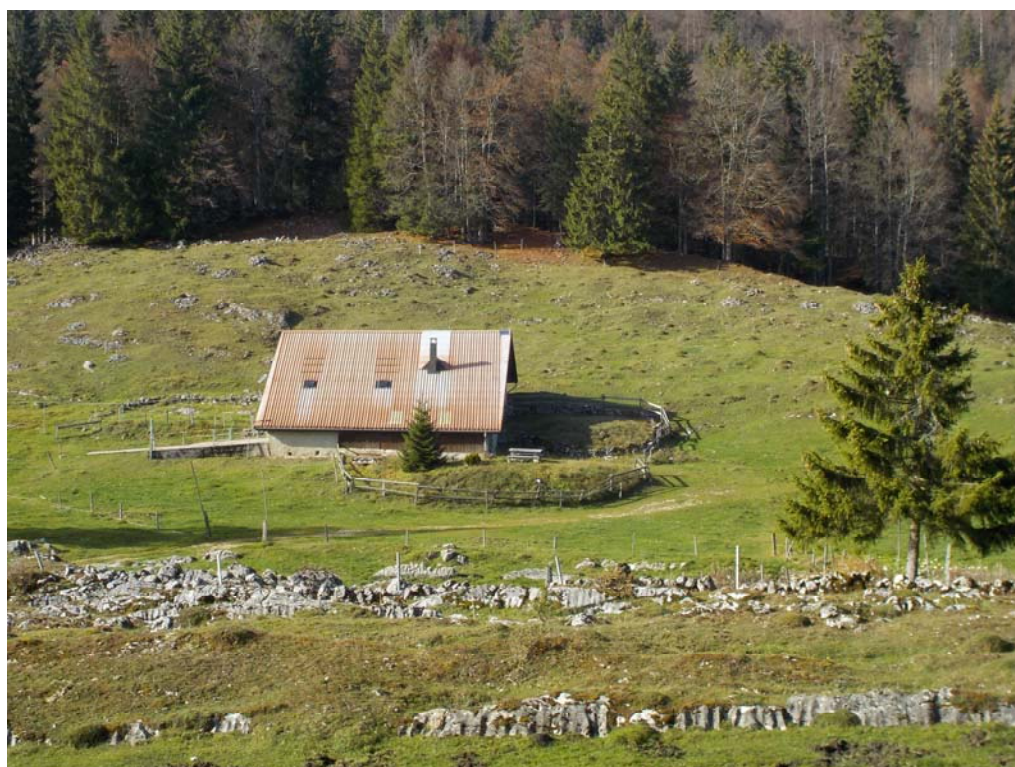


A l'extrémité du chemin que nous avons pris au terme du pâturage de la Roche, un biotope étonnant. Un fouillis de jeunes sapins pousse en un endroit bien déterminé, alors qu'ailleurs il n'y a rien de cette sorte de plantation naturelle.





Qui ne connaît pas la longue combe des Cernies, point extrême de la commune du Lieu côté nord-est, en limites avec la commune de Vallorbe. Visible, le chalet des Petites Cernies, propriété de la commune du Lieu.



En face le chalet des Grandes-Cernies dont le toit s'est passablement décoloré ces dernières années. Ainsi de rouge qu'il était au départ, il est devenu presque gris. Les barres rocheuses longitudinales sont visibles sur pratiquement toute la longueur des deux pâtures, Petites Cernies et Grandes Cernies.



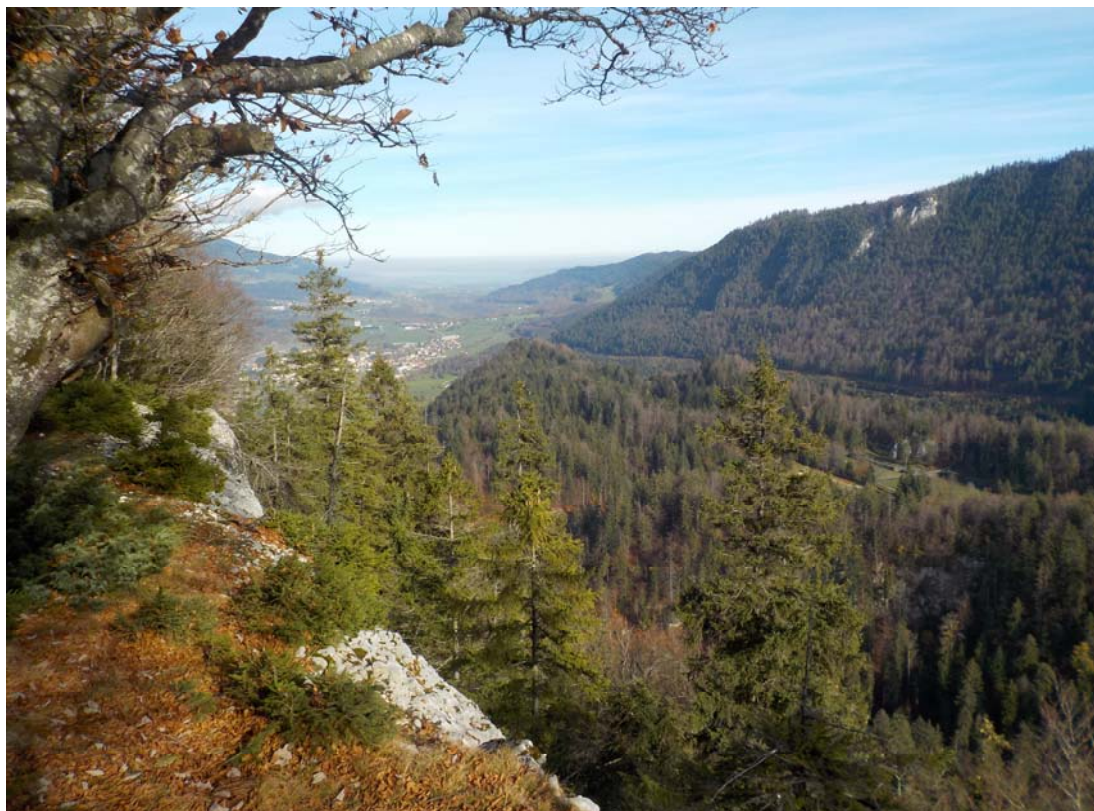
Chalet des Grandes Cernies, propriété de la famille Chapuis de Cuarnens depuis la fin du XIXe siècle.



A l'arrière du chalet précité, remontant en direction de la Roche-des-Arcs, au pied de la côte qu'il faudra affronter pour y parvenir, une superbe pâture sans aucun caillou. Il nous apparaît que la culture put être pratiquée en cet endroit précis. Nous sommes à 1140 m. environ.



De là la Dent offre une silhouette massive, lourdaude, inesthétique. Ce n'est guère qu'une grosse masse rocheuse sans attrait.



La Crête de la Roche-des-Arcs culmine à 1218. Ici nous sommes quelque cent mètres plus loin en direction de Vallorbe et à quelques mètres d'altitude en moins.



L'immensité, mais en même temps, la complexité des forêts de la commune de Vallorbe. Plus de pentes que de plats, et des conditions d'exploitation souvent pénibles. A se demander si de nos jours c'est une chance de posséder des forêts, ou plutôt une charge difficile à gérer. Un poids, quoi !



Là-bas, à gauche, la Vallée. On distingue un rien du lac de Joux.



Le Mont-Blanc, fier et majestueux, que chacun souhaiterait avoir gravi au moins une fois dans sa vie. Hélas, il y a souvent loin du rêve à la réalité !



On se contentera de grimper sur le Mont-Tendre, blanc depuis deux jours.



Redescendant sur le Chalet des Plans, il vaut mieux suivre des chemins forestiers que de couper au droit, on constate que les énormes traces des engins de débardage au final se sont révélées positives pour la nature, puisque dans ces trous qui ne disparaissent pas, l'eau de pluie stagne, créant parfois de petits étangs où la faune peut s'abreuver. A quelque chose malheur est bon !





A la mi-parcours, car il s'agira ensuite de redescendre au village, le bonheur de retrouver des lieux mieux connus. N'empêche qu'il faudra revenir sur nos traces demain afin de retrouver un natel perdu lors d'une violente chute consécutive à la présence inopinée d'une branche plantée dans la terre d'un chemin. A quelque chose malheur n'est donc pas forcément toujours bon !

